

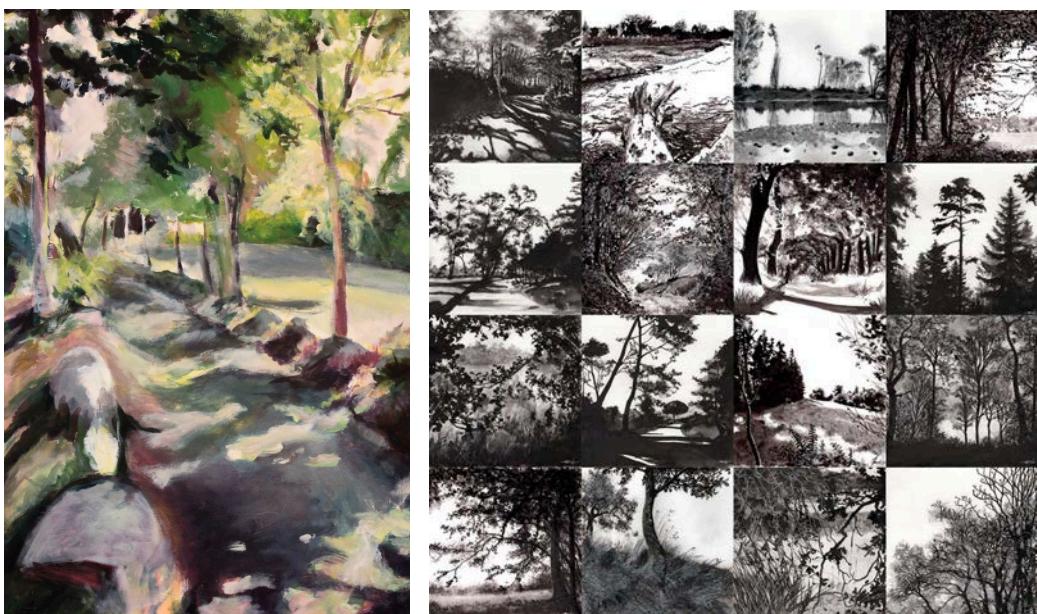
Les ateliers d'écriture

# *La plume interlude*

... A la Galerie HUIT'YV ...

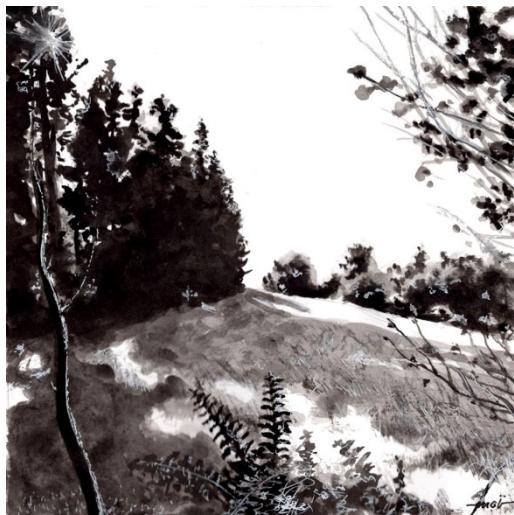
Au gré des chemins...

A partir des œuvres de Geneviève Réal  
& Jean-Christophe Martinez



## A la croisée des chemins

Œuvre de Jean-Christophe Martinez



Me voici allongé au milieu du pré, entouré d'herbes folles, la tête dans les nuages. Mes pensées s'envolent. Etrangement, ce voyage mental me ramène aux souvenirs passés. De là, s'enclenche l'irréfutable bilan de ces dernières décennies.

Les bois m'entourent et me donnent cette double sensation totalement contradictoire. La protection, l'étouffement. La peur des origines et enfantines viennent me faire frissonner et douter de ce que j'ai accompli, ce que je suis. A cet instant, une légère brise me ramène à la réalité. Celle de n'être qu'un homme au milieu d'un pré, en milieu de vie.

Je ferme les yeux. La verte prairie jaunit et sèche. Elle devient paille, les nuages s'assombrissent et l'odeur de la forêt alentour devient plus forte, plus terreuse.

Toujours allongé, mais recouvert d'un lourd manteau, je ressens le froid et l'humidité ambiante. Il me semble encore avoir reculé dans le temps, il me semble même avoir voyagé dans le temps.

D'où vient cette impression ? Peut-être que le silence me dit plus de choses qu'à l'habitude. Une odeur poudreuse me chatouille les narines.

Des vibrations imperceptibles remontent ma colonne vertébrale au contact de la terre recouverte de feuilles mortes.

Mortes. Ce mot fait écho en moi. Pourquoi ? Comment dois-je interpréter ce ressenti ? Comme une stricte vérité ? Comme un présage ? Comme un désir ou une lubie ?

La question se pose et demeure. Il y a peu j'étais allongé les yeux ouvert... ouvert à la vie. Et à la seconde qui s'en suivit, les yeux clos, la mort se présentait à moi sans que je ne l'ai invitée.

Est-ce un choix ?

Est-ce la vie ?

Est-ce la mort ?

A la vie, à la mort, ni vu, ni connu, je m'endors...

**Jean-Christophe Martinez**



Œuvre de Jean-Christophe Martinez

## **De l'automne au printemps**

(à Nina...)

Œuvre de Jean-Christophe Martinez



Je la vois, je la regarde. Et elle ? Elle me regarde.

Ma vie dans la sienne, ma main dans la sienne, elle me dévoile un peu de son chemin, de ce labyrinthe, son chemin de croix.

Elle me parle de l'avenir comme d'un tableau d'automne.

Il y a des arbres immenses, aux troncs maigres et sombres, qui se balancent sur des ondes vides et inutiles. Des arbres dressés, aux rameaux fragiles qui tentent de s'accrocher au ciel pour ne pas tomber, pour ne pas sombrer.

La couleur des feuillages est celle d'une fin d'automne. Ils sont d'une forme opaque, sans détails, comme un amas de feuilles de chênes fanées attendant sans trop y croire, le retour du printemps.

Quant au ciel, chargé, il est d'une blancheur froide. Il n'offre qu'une journée grise, une journée où rien ne se passe, une journée dont on ne se souviendra pas.

Je me tourne vers elle, et à nouveau je la regarde. Et elle aussi me regarde.

J'essuie mes larmes et lui reprends la main pour y déposer mon espoir. L'espoir d'une vie nouvelle. L'espoir d'un nouveau chemin.

Nos yeux se tournent vers un autre tableau, un nouveau paysage, un horizon nouveau. Il y a là une verte prairie éclairée par la lumière d'un ciel bleu clair.

Quelques arbres, certains de couleurs feu, dansent comme ils respirent au gré des rafales du vent.

Je me tourne vers elle et lui dis : « Regarde ! Regarde comme c'est beau. Regarde comme c'est vivifiant ! ».

Incrédule, elle pose son regard et me dis : « Oui, c'est beau... mais c'est trop nouveau pour moi. Je ne sais si j'aurai la force et le courage de gravir la pente de la prairie ».

Je lui réponds de ne pas s'en faire, que je serai là pour l'aider, pour l'accompagner.

Œuvre de Geneviève Réal



Désesparée, elle me dit avec un sentiment de culpabilité : « Mais m'accompagner où ça ? Je ne vois pas de chemin ! Il n'y a aucun chemin ! ».

Ne sachant quoi répondre, je lui demande simplement de fermer les yeux, d'écouter son cœur puis le mien, et d'essayer d'imaginer ce chemin.

Il y a alors un long moment de silence. Malgré les premiers rayons chauds du soleil, nos corps tremblent un peu sous la fraîcheur du temps printanier.

C'est alors que, dans une accalmie, un bruissement me fait soudain ouvrir les yeux.

Je vois son sombre dans l'herbe de la prairie se mouvoir devant moi et faire un premier pas. Elle me tourne le dos maintenant, mais je ne la quitte pas des yeux. Elle a lâché ma main et, laissant ses cheveux au vent, je la regarde marcher dans la prairie, enfin décidée de gravir son nouveau chemin.

**Pascal Pénot**

## Le chagrin de la neige

Œuvre de Geneviève Réal



Et voilà... Me voici au pied du mur. Je vais bien, pourtant, devoir faire un choix...

Je chemine sur le sentier neigeux et je repense à ce qui s'est déroulé ce matin. Une dispute. Tout commence toujours par là. Les mots dépassent souvent les pensées, quand ils sont par trop impulsifs.

La neige me calme... Me remet les idées en place. Je traîne derrière moi la luge, mais je sens à peine son poids. Légère, elle me suit docilement.

Une dispute, donc. Une simple querelle d'amoureux. Le café pas assez chaud, une remarque cinglante lancée dans le silence de l'aube. Et le ton est monté.

J'aime l'empreinte de la neige sur les sapins. Elle marque élégamment son territoire.

Ai-je été élégante ce matin ? Ai-je été délicate ? Je m'étais préparée avec soin, pourtant. En dévalant l'escalier qui mène à la cuisine, mes lèvres esquissaient un sourire, tandis que je serrai sur mon cœur ce présent que j'allais t'offrir. Le sabre de ton père. Je l'avais retrouvé, au détour d'une brocante. Il m'avait coûté cher. Mais l'amour a-t-il un prix ?

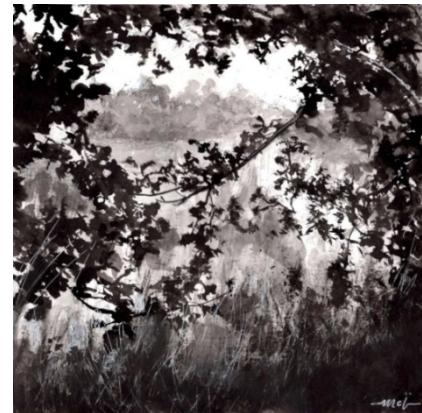
La neige se fait moins docile et des cailloux apparaissent, faisant dévier le traîneau qui, derrière moi, devient plus lourd. Tes mots m'ont percutée, ce matin. Et j'ai mal réagi. Très mal. Les gestes passionnels, on le sait, dépassent l'entendement. Je me retourne et la luge se renverse. Ton corps vient s'affaler sur le chemin neigeux. Et ton sang se répand sur la poudre blanche. Tu gémis.

La pluie succède alors aux flocons. Drue, lavant le paysage de toute trace de neige. La nuit descend et me fait frissonner. Qu'il est long ce chemin ! La voiture n'avait plus de batterie. Je n'ai vu d'autre alternative que de te hisser sur la grosse luge, celle que tu chevauchais, enfant, pour de folles escapades dans ce chemin même. Jamais je n'y arriverai. J'aurais dû savoir que c'était pure folie qu'essayer d'atteindre le village le plus proche par ce sentier de traverse.

Tu es à terre à présent, mon cœur. Et la blessure est plus grave que j'imaginais. La pluie se calme et je panique. Je ne peux plus me réfugier dans le spectacle enchanteur des hivers de notre enfance. Tu vas mourir, aussi sûr que ta main dans la mienne se fait fuyante, aussi certain que ton pouls, sous mes doigts, cesse de battre.

L'histoire s'achève là. Tu m'as quittée. Et je détourne le regard. C'est alors que je l'aperçois. Je ne l'avais pas remarqué, blotti à l'abri des arbres... L'étang. Je l'avais oublié, dans mon émoi. Je me sens soudain très lasse. Très déterminée aussi. Je quitte mon manteau et j'en recouvre mécaniquement ta dépouille. Puis je ramasse des cailloux. Des tas de cailloux. Je suis bien calme à présent. Je remplis mes poches de grosses pierres et je me dirige vers l'étang.

Ne t'en fais pas, mon cœur. Je te rejoins... Je te rejoins.



Œuvre de Jean-Christophe Martinez

**Pascale Passot**

## Chemin calme ou montagnes russes ?

Œuvre de Geneviève Réal



Me voici à la croisée des chemins. J'ai mon passé sur celui qui va tout droit. Pas de souci, je le connais d'avance. C'est une montée malgré ses descentes. Il est dur malgré ses moments d'euphorie. Et les descentes, aussi excitantes soient-elles, sont toujours suivies de montées terriblement dures. Et quoi qu'il arrive, il monte... comme un chemin de croix, long, et combien répétitif.

Là, je croise parfois des compagnons d'infortune qui sont eux aussi sur ce chemin yoyo. Nous pouvons restés des heures, des jours, des semaines à marcher les uns derrière les autres sans se parler, quasi sans savoir qu'on est sur le même chemin...

Et puis parfois la chance nous sourit, et nous parlons. Chacun se raconte. On essaie de comprendre. Mais pourquoi diable avons-nous choisi un chemin si difficile ?

Pourquoi ces descentes, petites ou grandes, nous attirent-elles autant, alors que l'on sait très bien qu'au bout, il va falloir remonter. Pourquoi aime-t-on autant ce petit plaisir pour autant de souffrance derrière ? A force d'ailleurs, est-ce encore un plaisir ? De moins en moins. Alors on recherche des descentes encore plus longues, vertigineuses, dangereuses. Comme un shoot qui nous envahit... un temps, juste un temps, avant de retrouver cette montée, encore plus longue, encore plus dure, épuisante, harassante, sans fin... jusqu'à la prochaine descente.

Plus on parle, plus on comprend. Plus on écoute, plus on comprend. Ça nous libère, ça nous rend humain au milieu de ces montagnes russes qui nous rendent fous. « Ne partez pas mes amis d'infortune. C'est ensemble qu'on aura le choix au prochain croisement ».

Ensemble, vous et moi, et puis l'univers, le flux, les anges, ou qui sais-je. Il faut bien ça pour se sortir d'un chemin où c'est tout noir puis tout blanc.

Parfois on croise un gars qui s'en est sorti. José par exemple, il passe nous voir. Il nous explique comment se libérer de ce fichu vertige de la descente... Qu'est-ce qu'il m'aide José !

Mais attendez, nous voilà à nouveau à la croisée des chemins. Toujours ce i grec, toujours ce choix... et toujours la tentation. Et si je me risquais sur le chemin de gauche. Certes, José m'a dit : « pas de grande descente, pas ces sensations de vitesse qui te font tout oublier... mais dans ce chemin,



Œuvre de Jean-Christophe Martinez

tu n'as rien à oublier, tu es bien, juste bien. Alors certes il est plat comme les champs, plat comme un lac... mais c'est en nous qu'il va falloir trouver la joie. C'est en nous que se cache le bonheur. Inutile de chercher les sensations fortes, ce sont les sensations vraies qui importent. Inutile de chercher le feu de paille qui jaillit, seul le feu de braise rayonne la nuit, et il dure longtemps, si longtemps ». Mais ce chemin me fait peur aussi. Et si je ne trouvais pas au fond de moi cette énergie du calme ? Et si je craquais à la prochaine croisée des chemins pour me taper une bonne descente ?

José nous l'a dit : « c'est normal ». Avec lui, tout est normal. Ça fait partie des étapes. Il faut parfois une ou plusieurs descentes aux enfers pour retrouver le chemin du paradis. Qui est pressé ? Personne. Et souvent, comme il dit, il faut toucher le fond, la vraie douleur des montagnes russes pour rechercher le plat.

Le chemin plat ? Depuis quelques temps, c'est le chemin qui est le mien justement. C'est un chemin où l'intimité a toute sa place, la vérité aussi, le temps, l'acceptation, le respect de soi, des autres, l'écoute... Je n'ai plus du tout la nostalgie du yoyo. Ici tout est en couleur, pas seulement les petites descentes, tout. Parfois je l'avoue, la tentation arrive dans mon esprit de reprendre une immense descente. Ils en parlent tellement partout de ces descentes... mais je les laisse dans mon esprit, dans mon fantasme... et je reprends mon chemin à moi, le vrai, car c'est le mien. La vie n'est plus tout ou rien, noir ou blanc, zéro ou un... La vie est nuance, progression, respiration.

Ce chemin est plat, mais il est très haut, tout en haut.

**Olivier Mekdjian**

## Cheminements

Œuvre commune aux deux artistes



Au pied de cet arbre, je me suis posée tant de fois, apaisée par ce silence, ces senteurs.

Ce lieu m'a permis de prendre de nombreuses décisions, de choisir quelle direction donner à ma vie. Mon éternelle question, toujours sans réponse. Rester ? Partir ?

Que j'aimerais comme cet arbre m'ancre, prendre des racines, trouver mon identité !

Au fil des jours et de mes balades, le paysage change, évolue. Tantôt ensoleillé, tantôt orageux parfois en adéquation avec mon état d'esprit, ce qui me fait bien sourire.

Aujourd'hui, au cours de ma ballade, j'ai croisé une femme qui pleurait au pied de mon arbre tant aimé. Je me suis approchée d'elle et elle m'a racontée ce qui la chagrinait : elle venait de perdre sa mère et à présent, elle regrettait ce fossé qui s'était installé entre elles deux. Elles n'avaient pas réussi à se comprendre, à parler en toute vérité. Je l'écoulais et ses paroles faisaient écho en moi. J'avais coupé les ponts avec ma famille et depuis un doute m'accompagnait. Au cours de cet après-midi, nous avons échangé, pleuré, ri et nous nous sommes retrouvées régulièrement.

Grâce à cette rencontre, j'ai repris contact avec ma famille malgré mes doutes, mes craintes. Je m'étais tracée un chemin de solitude et croiser le chemin de Caroline m'a fait réaliser que je pouvais créer du lien social tout en conservant mon identité, ma manière d'être.

A présent, me voici dans un paysage enneigé, inconnu, perdu au milieu de nulle part.

Hier, fatiguée de ma vie actuelle, j'ai préparé un sac, pris ma voiture sans but précis. J'ai atterri dans ce village de montagne. Envie de décrocher de ma vie, de décider quelle route prendre. Pas envie de ligne droite mais marre de ces virages de plus en plus sinueux. Ce paysage tout blanc m'apaise et un vide se fait en moi.

Chaque jour, je me balade. Et un jour je rencontre Pierre avec qui je sympathise rapidement. Il me parle de sa vie. Il a tout quitté à Paris pour venir s'installer ici. Il propose des randonnées et en été, il fait des sorties botaniques au cours desquelles il ramasse des plantes puis les transforme en tisane. Une vie toute simple.



Œuvre de Geneviève Réal

Grâce à ces échanges, je prends conscience que la vie est question de choix, de renoncements, de rencontres.... Nous avons tous le pouvoir de changer nos vies, de les transformer et de se transformer soi-même. J'ai le droit au bonheur, de décider quelle direction donner à ma vie.

Ces quelques jours en montagne m'ont redonnée des forces, de l'énergie pour décider, de faire mes choix en pleine conscience. La vie en montagne ne me convient pas, besoin de vie culturelle, de retrouver mes amis, de renouer avec ma famille.

Les rencontres avec Caroline et Pierre m'ont permis de réaliser que je ne pourrais m'ancrer que si je crée du lien social et m'ouvre à la rencontre de l'autre. Un sentiment de sérénité m'habite maintenant.

**Céline Garcia**

## A la croisée des chemins

Œuvre de Jean-Christophe Martinez



En me promenant dans cette forêt, je pense... Et pourtant j'ai promis à mon âme de lui foutre la paix, juste de l'aérer grâce à cette promenade sur le chemin.

Pause...

Un pas du pied gauche, un pas du pied droit : la recette de la marche. Je me concentre sur cela... Un deuxième pas à gauche, un autre à droite : j'avance.

Le bruit de mes pas sur le chemin fait fuir les animaux qui devaient être tranquillement sur leur territoire.

J'avance, je continue, je m'approche de l'étang, je le sais, je le ressens ; il y a plus d'humidité, voire de brouillard, enfin de brume.

Je connais par cœur cette promenade, je l'emprunte pour m'aérer le corps, l'esprit, les pensées. J'en ai besoin avec ce que je vis au quotidien. Pas facile de continuer ma vie après ce que j'ai fait, pas facile...

Devant l'étang se trouve comme un rideau, non pas de velours rouge comme au théâtre, mais de feuillages, de branches qui rejoignent les herbes hautes. C'est là que ma vie a changé, que j'ai pris la décision de le supprimer, le tuer.

Peut-être parce que je me savais cachée grâce au rideau naturel ? Peut-être que cela m'a aidé à ne pas penser aux conséquences de mon acte ? Je ne sais pas...

J'ai choisi, c'est certain, de le faire pour me libérer de sa souffrance, de son regard suppliant, j'ai choisi, c'est certain... Enfin, était-ce si réfléchi que je veux bien me le laisser croire ?

En tous les cas, mes pas vont m'amener vers l'étang et je pourrais une fois de plus écarter les branches et regarder l'eau, là où il a disparu à tout jamais.

Je suis émerveillée par cette lumière blanche que le soleil laisse apparaître. J'aime me promener à la tombée du jour, les couleurs sont découpées.

Aujourd'hui, particulièrement, nuages grisés sur fond de ciel encore bleuté, arbres avec des boules de feuilles vertes et bosquet un peu violet... Hum, cela va être chouette ce mélange de couleurs....

Gaieté et légèreté m'envahissent. J'hume l'air ambiant : des odeurs d'eau tombée sur le sol arrivent jusqu'à mes narines... J'adore ce parfum d'humidité...



Œuvre de Geneviève Réal

Il va falloir que je pense à faire quelque chose de ces balades en forêt.

Un mélange olfactif, visuel et léger, cela me fait penser à ce que je pourrais inventer pour le soulager. Un plat élaboré à partir d'éléments naturels ? Champignons ? Algues ? Oui, il en faudrait, et puis un liquide, pourquoi pas un velouté ? Oui, ce serait bien, ça...

Ou pourquoi pas la création d'un parfum que je nommerais d'un nom en rapport avec ce que je sens et ressens ? Quelle bonne idée, je pourrais essayer de « capter » ces odeurs dans mon nez et essayer de les recomposer dans mon labo...

Et puis je lui offrirais mon elixir, cela devrait l'aider à passer ce moment difficile.

Peut-être aussi que cela lui montrerait que je l'aime vraiment, que malgré tout, j'ai envie de le célébrer.

Ouh là là, quelle bonne idée....

J'ai tellement créé lors de mes balades en forêt

\*\*\*

J'arrive à la croisée des chemins et aujourd'hui, je n'ai pas le temps d'aller jusqu'à l'étang, alors je vais faire demi-tour, maintenant.

**Emmanuelle Carton**